chand ne peuvent se voir et communiquer entre elles, je m'efforcerai de leur servir d'intermédiaire ; bientôt, je l'espère, j'aurai la consolation de vous voir, et tôt ou tard, si Dieu me prête vie, je verrai aussi la famille Marchand.

En attendant, au nom de nos chers enfants, de nos chers martyrs, je vous bénis en commun et vous prie de me croire votre tout dévoué et respectueux

† VITAL J., Evêque de Saint-Albert, O. M. I.

— Dans une lettre particulière, Mgr GRANDIN ajoute : « Je me suis efforcé de puiser les renseignements les plus précis ; mais je n'ai pu échapper à quelques erreurs. Je m'aperçois, par la lecture de nos Annales, que le P. PROVOST n'a pas transporté, comme je l'avais supposé, les corps de nos chers défunts d'une place dans une autre. Je n'ai pu voir moi-même aucun témoin oculaire du massacre... D'apres ce que je lis dans certains journaux, nous ne savons pas encore quelles seront les suites et les conséquences de cette guerre, et il y a à craindre que nous ne soyons encore qu'au début. Depuis le 1er juin, je n'ai passé que quelques jours à Saint-Albert. J'aurais bien voulu adresser un rapport completement exact à notre bien-aimé Père général ; mais je ne le puis absolument. Règle générale : Il faut se défier des rapports que l'on écrit dans le temps d'une certaine excitation ; ils se ressentent nécessairement de l'état de l'écrivain. »

Calgary, 3 octobre 1885.

— De son côté, le R. P. RÉMAS écrit à Mgr GRANDIN ces lignes, qui jettent quelque lumière sur le caractère de la révolte :

Evêché de Saint-Albert, 25 août 1885.

Monseigneur,

Dans le voyage important que j'ai eu l'honneur de faire

avec Votre Grandeur dans l'Est, j'ai entendu bien des choses. Campé sur les ruines de la mission du lac d'Oignon, je m'occupais sérieusement de mon ministère ; mais il fallait parler et écouter. Or, des questions que j'ai faites et des récits circonstanciés que je ne demandais pas, je crois que je puis tirer quelques renseignements sur les commencements de la révolte du célèbre chef indien Big-Bear (le Gros-Ours).

Mais il faut être juste et rendre à chacun ce qui lui appartient. Or, de six à sept cents Indiens, hommes, femmes et enfants, qui composaient le camp de Big-Bear au commencement de la révolte, il y en a plus de quatre cents qui, connus sous le nom de *Cris des bois,* sont des gens tranquilles et peu coupables. Les deux cents autres, appelés *Cris des prairies,* forment la canaille du pays, canaille aussi détestée des autres Indiens que des blancs.

C'est dans cette bande, Monseigneur, que le Gros-Ours avait recruté ses soldats. Les autres Indiens n'y sont entrés que comme prisonniers. Il est vrai que la position, les circonstances, l'exemple et le besoin en ont poussé quelques-uns au pillage ; mais je ne pense pas que le nombre des âmes malhonnêtes ait été grand. Le bon Dieu a ses élus partout. Il s'est trouvé de bonnes âmes qui ont empêché de grands crimes.

Si Big-Bear voulait la révolte, voulait-il le massacre? je ne le pense pas, Monseigneur. Il avait, il est vrai, des correspondances avec Riel. D'après le dire général des sauvages, le fond de ses correspondances se réduirait à ceci : « Si vous voulez et si vous pouvez venir au lac des Canards, disait Riel à Big-Bear, venez. En cas contraire, faites ce que vous voudrez chez vous. Quant à moi, je ne saurais aller vous trouver, car je ne compte nullement sur les gens de Saint-Albert. »

Riel pensait bien que Sa Grandeur serait écoutée de son troupeau. Malheureusement, Big-Bear avait deux fils, véritables chenapans, qui, avec leurs amis de même trempe, ont fait bien du mal.

Mais Big-Bear et ses fils avaient-ils une grande armée ? Voilà, Monseigneur, une chose assez curieuse à savoir. Je n'oserais affirmer qu'ils eussent quarante ou cinquante soldats, dans le commencement de leur rébellion. Cette *terrible armée* va pourtant faire trembler le pays et le Canada surtout, qui enverra contre elle des milliers de soldats !!! A la fin, il est vrai, elle s'était accrue d'environ deux cents volontaires, qui n'avaient pas voulu se rendre avec leur chef Poundmaker, et de trois à quatre cents Cris *involontaires*, bien plus désireux de recouvrer leur liberté qu'empressés de tirer sur l'ennemi.

Au loin et même au proche, les blancs sont surpris qu'une si petite poignée de misérables aient été maîtres des bons ; c'est pourtant partout l'histoire humaine. Tous les moyens, justes et injustes, sont bons pour les mauvais, ce qui assure leur triomphe. Mais, pour le pauvre sauvage, il y a encore bien d'autres raisons.

Quand les mauvais garnements d'une tribu se sont emparés des armes et des munitions qui se trouvent dans le pays, que peuvent faire les bons ? Qui les défendra, au milieu de ces immenses forêts, de ces prairies sans limites ? Surtout, qui leur donnera à manger ? Il leur faut donc suivre leurs tristes maîtres.

Je dis ceci, Monseigneur, pour que ceux sous les yeux desquels pourront tomber ces lignes puissent mieux comprendre les choses.

Il y aurait eu, paraît-il, deux conseils de guerre dans la bande du Gros-Ours : l'un tenu par le père, l'autre par les fils. Mais les résolutions qui y furent prises, tant dans l'un que dans l'autre, furent tenues bien secrètes.

Dans leur conseil privé, les deux fils de Big-Bear et leurs amis se seraient communiqué leur mécontentement réciproque contre les missionnaires de la place et les quelques blancs voisins de l'église. Il paraît qu'ils prirent la résolution de se venger, mais non pas pourtant de massacrer. Avec ce désir de se venger, ils avaient une grande crainte que les missionnaires et les blancs ne fissent manquer la révolte par leur opposition, résistance et fuite. Telle serait, à mon avis, Monseigneur, la véritable cause du massacre. Les faits donnent à croire qu'il en est ainsi.

Agréez, etc. RÉMAS, O. M. I.

Les Annales ont raconté, d'après les documents qui leur ont été communiqués, l'histoire de la révolte du Nord-Ouest. Maintenant elles attendront, pour poursuivre cette histoire, un résumé d'ensemble dans lequel les faits pourront être groupés et cités avec précision. Toutefois, en arrêtant ici nos citations, nous ne pouvons nous dispenser d'insérer la protestation ci-incluse du R. P. LEDUC, adressée au *Mail* de Toronto, à l'occasion d'assertions calomnieuses dirigées contre les missionnaires catholiques. Nous trouvons ce document dans le journal *le Manitoba* du 25 juin. On y verra d'un seul coup d'œil par quelles souffrances ont passé nos Pères du Nord-Ouest et quels ont été leurs mérites :

AU DIRECTEUR DU « MAIL ».

Monsieur le directeur,

Je ne puis rendre l'indignation que m'a fait éprouver la lecture de certains discours, sermons et correspondances publiés par des journaux d'Ontario au sujet des événements récents du Nord-Ouest et attribués à des fanatiques, dont quelques-uns, je le dis avec peine, se-